Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 17 (1960)

Heft: [10]

Artikel: Conclusion olympiques

Autor: Wolf, Gaspar

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996319

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Conclusions olympiques

Gaspar Wolf

Pour nous, la situation est claire : Il ne saurait être question de renoncer aux Jeux olympiques. Beaucoup trop d'hommes y trouvent leur plaisir, beaucoup y sont intéressés et pour beaucoup la célébrité qu'ils y acquièrent a la « douceur du miel » comme le disait déjà Pindare.

Les Jeux sont une réalité, en particulier pour les jeunes. Le pédagogue qui les nie se prive d'une chance. L'alternative « pour » ou « contre » aussi est fausse. On y enregistre beaucoup de « négatif » mais aussi beaucoup de « positif » qui doivent être soumis, l'un et l'autre, à une « appréciation pédagogique » des milieux intéressés.

Les Jeux olympiques se sont développés à une échelle mondiale. Ce ne sont ni les Italiens, ni Rome qui sont responsables des dimensions gigantesques données à leur organisation. Rome s'est tout simplement pliée aux exigences de notre époque, de la très honorable années 1960. L'appel à la « réduction aux bons vieux jeux d'autrefois » n'est qu'illusion.

Cela signifie : s'adapter pour quiconque veut accueillir les Jeux futurs. Si le salon est trop petit, il est préférable d'y renoncer.

Combien de fois n'avons-nous pas lu et entendu le mot « superorganisation ». J'aurais aimé voir la réaction de Monsieur le reporter « ECLAIR » si, un jour il avait constaté que sa place était occupée par un autre. Il y aurait certainement eu du bruit ! Le monde aurait sorti, sans ménagement, de ses tiroirs, la « débauche italienne ». Mais les aimables Italiens ont joué, au monde, un tour auquel il ne s'attendait guère. Les juges-arbitres d'athlétisme léger, par exemple avaient besoin de plus de courage civique pour affronter en rang et au pas sans défaillance le stade olympique pendant 14 jours, devant 80 000 spectateurs que, par exemple... nous autres du Nord des Alpes !

Jeux olympiques — image parfaite de l'évolution humaine ! Non seulement politique, technique, sociale. Les peuples « sous-développés » comblent leur retard, leurs victoires sportives permettent de se faire une idée de l'immense réserve de forces qui se manifeste à la surface.

Positif et négatif ! — Nous sommes, pour la plupart, des amis de la boxe. Mais la majorité des finales de boxe ne furent à Rome que de pitoyables bagarres entre deux adversaires qui, stimulés, indirectement — par leur idéologie ou directement par les hurlements de leurs partisans, abandonnaient toute dignité humaine pour s'assurer une médaille. Je dus me faire violence à l'issue de ces combats, pour écouter debout un hymne national et regarder monter au mât olympique les couleurs des pays vainqueurs.

La gymnastique artistique des meilleures dames fut imposante et « plaisante à regarder «. Ce fut gracieux, comme beaucoup l'ont déjà écrit, mais ce n'était qu'une apparence. Car cette gracieuseté n'était que le reflet d'un patient travail de polissage dans lequel intervient même l'école du ballet. Il s'agit en réalité de la plus dure acrobatie au sol et aux agrès. Je prétends que le corps de ces jeunes filles est soumis à une tension beaucoup plus grande et même plus maltraité que celui des participantes à l'inélégante course de 800 m. dames. Que celui qui ne le croit pas, essaye de passer directement du saut périlleux au grand écart. Fort heureusement nous ne le pouvons pas !

Nous n'écrivons rien au sujet du problème essentiel, la grande excuse nationale suisse : le pseudo-amateurisme. La raison en est bien simple : c'est un sujet beaucoup trop compliqué qui dépasse largement le cadre de ce premier exposé. Mais une chose nous apparaît parfaitement claire : les notions classiques d'amateur de professionnel, et d'amateur d'Etat sont dépassées. Car, avec elles, le problème est déjà résolu.

Jeux olympiques ! Tokio est à l'autre bout du monde et 1968 encore bien éloigné ! Nous parlerons certainement de Rome pendant une demi-vie professionnelle...